

Je tape un poème
Sur des terres rares
Qu'extrayent en mourant
De petits gnommes noirs
J'ai leur faim dans ma main
C'est leur transpiration ruisselante qui lubrifie mes doigts
C'est les crevasses de leurs peaux qui dessinent mes mots
Ils ne pleurent pas
Ils densifient leur douleur dans les petits condensateurs qui
sont là sous l'écran
Ceux que je titille pour en extraire le bon jus de compassion
littéraire

Les mots dansent dans ma tête une endiablée n'dombolo
Ils voient
Ils disent
Ils crient même
Et pourtant
Je dois apprendre à fermer le couvercle
Ne pas les laisser venir à ma langue
Garder les dents serrées
S'ils sortaient ils tomberaient dans l'oreille des sourds

Mon regard grimpe à la cîme de l'arbre
C'est le point le plus éloigné qui me soit perceptible
Au delà il n'y a plus que le rien
Et le tout

Quand tu n'es pas là
Le temps qui passe n'a aucun sens
C'est bien simple il ne passe même pas
Il n'est pas attendu
Il n'existe

On repose dans la douleur
Comme dans un lit
Elle berce
On s'y endort
On coule sous sa surface
On s'engloutit
On n'a plus d'envies ni de besoins
Elle suffit
Elle est aussi naturellement l'être
Que la sensation du sol sous le gros orteil

Le printemps est fragile
L'été a tout gâché
Il a versé de l'épinard cuit
Sur les campanules
Comme l'âge adulte
Sur l'enfance et ses aujourd'hui
Le temps est imbécile
Il réussit à me fâcher

Je vois des oiseaux là où ils ne volent pas
Je vois des paysages qui ne sont que nuages
Et ton visage
Image volage dans un frisson du feuillage
C'est tout ce que m'a laissé
L'âge

Le silence arrive avec la nuit
C'est l'état de nature
L'air se densifie
Les soucis se trient
Et l'on peut voir s'imprimer dans l'air les pas des morts
Les traces des non nés
Et sans rien dire on peut parler avec l'univers
Couché dans son berceau
La nuit

La nuit est là
Lourde et obscure
Elle a coupé la télé du réel
Y a plus rien
Fait tout noir
Du coup
On peut tout supposer
Imaginer gamberger
Rêver un autre monde
Un qui serait gentil
Et bienveillant
Un de Blanche-neige et de Peau d'âne
Avec un Dieu
Et la réincarnation
Et des esprits gardiens qui veillent sur nous
Et le royaume de l'amour
Profitons-en
L'aube va sonner le réveil

Il ne cherche pas sa raison d'être
Il ancre profond dans le sol des pieds préhensiles et noueux
Il maintient son tronc droit comme un cylindre de métal
Lisse de son évidence face à l'univers
Et il jette au ciel les mains ouvertes au bout de ses bras
ouverts
Pour éteindre l'inexistant
Il est là
Défi
Il existe

Je suis tout l'envers d'un hors-d'oeuvre
Un dessert hors menu
Je suis né hors délai
Et pour eux
Hors de saison
J'ai vécu un peu
Hors-jeu
Hors de contrôle et de portée
Hors-la-loi même
Ça m'a mené
Hors-champ et hors trajectoire
J'ai aussi aimé hors mesure et hors de proportion
Mais ceci est hors-sujet
Je résume
J'ai été
Hors-normes
Hors-série
Hors du commun
Hors concours
Hors pair en quelque sorte
Mais voilà
Aujourd'hui
Je suis
Hors service
Hors d'usage
Hors de combat
Et ça me met hors de moi
Pourtant
Ce n'est pas ma faute
Je suis
Hors de cause
Et par conséquent
Hors d'atteinte
C'est
Hors de doute
N'est-ce pas ?

Tu es comme le homard mon frère
Tu rougis dans le bouillon
Mais tu ne lèverais pas la petite patte
Tu fais confiance au cuistot
Et tu seras content d'être mangé par un ventripotent
ploutocrate
Et d'être mastiqué
Et d'être source de plaisir
Et d'enregistrer l'hommage d'un rot
Tu es comme le homard mon frère
Pépère
De toute éternité

La belle au bois dormant sera réveillée
Par le loup
Pas par un prince
D'ailleurs son lit est un supermarché dont l'odeur tente tout ce
qui croque
Ainsi fondent les illusions
Et se ruinent les châteaux en Europe

Une grotte de feuillage recèle
En son sein
Presqu'indiscernables
Quatre ancolies bleu nuit
Le secret du monde

Voilà que son monde s'éteint
Que son image se fige
Le flanc seulement ondule
Imperceptiblement
Il n'y a plus ni oisons ni mulots
Plus rien de cette pile sur le point d'exploser
Il est
Livré au destin et tout à coup fragile

Sous sa fourrure de velours
Le fauve dort

Ils sont main dans la main
Ils n'ont pas encore vu grand-chose et le jour leur semble une
merveille
La forêt est un immense jouet
Et ils n'ont pas ensemble vingt ans
Ils ne voient que la lumière dans les branches
La magie de bonheur
Ils gambadent

Pourtant
Là-haut
les cumulus de beau temps sont malades
Ils borborygme du bruit des réacteurs
Les mêmes qui
Sait-on jamais
Exploseront un jour les choses

Πάντα ρεῖ

Pourquoi reviendrais-tu ?

On peut remonter l'espace mais pas le temps

Là où j'étais je suis encore

Mais qui est-ce ?

Pourtant il lit toujours devant la maison au milieu des arrières-
petites-filles des ancolies et des myosotis

Toi-même

Tu n'es plus celle qui frémissait là comme l'âme des choses

Que ferais-tu ici

Étrangère ?

À quoi servent les mots
S'ils sifflent parmi les balles ?
Qu'arrêtent-ils
Quand les obus labourent les primevères ?
Qu'est-ce que l'amour
Terrorisé sous son casque dérisoire ?
Qu'est-ce que les enfants morts et les murs fracassés ?
Qu'est-ce que l'espoir
Ami
Toi qui attends obstinément
Que la folie se soit consumée
Et que
Pour un temps
L'Homme admette de parler à l'Homme ?

Le silence est une cloche sans battant
Épaisse et lourde
Et noire dedans
Et c'est la solitude de la nuit
Ce vide quantique bouillonnant d'incréd
Au milieu
Corps nu
Vivant
Palpitant
Chaud incongru étonnamment créé
Je me laisse bercer
Border
Flotter
Comme une bulle dans le non manifesté
Et je m'adapte si bien
Que je m'endors

Parce que tu fais et as tant fait
Tu ne vois pas le temps passer
Ça l'arrange
Il aime bouffer ta vie à ton insu
Arrête tout
Assieds-toi
Regarde-le
Rien ne bouge
Il s'allonge
Et toi
Inactif
Tu crois que tu vivras plus longtemps

Le soir est un départ
Un quai de gare
Les nuages agitent leurs mouchoirs
Mon compartiment de nuit apprête ses couchettes
Et les rails s'étirent comme un bâillement vers le soleil qui
sombre et les suce
Adieu
Adieu

Regarde-toi
Regarde-moi
Regarde le toit
Regarde plus haut
Y a rien
Vraiment rien
Que le rêve que tu fais
Depuis que ton père a engrossé ta mère
Et que la vie
Sans consentement
S'est entichée de toi
Elle te plaquera
Sans préavis

Un jour
Un chien
Un regard
Un monde qui transite
Et côte à côte
La vie
Tant que porte patte

Il marche
Comme un oiseau qui n'a plus la force de voler
Il marche
C'est pour achever sa route
C'est pour aller
Là-bas
Il marche
Il faut boucler le cycle
Il doit savoir qu'il ne laisse derrière lui que la poussière des
allées
Et que devant
Tout près pourtant
Le chemin tourne entre les arbres
Là-bas

La vie
Ça fond comme un berlingot
Ça fait crier encore encore
Ça pleut comme une averse d'été
Qui part en vapeur
Et sans cesse
Il faut inventer ou mourir
D'ennui

J'ai été reparler aux arbres
Peut-être m'écoutent-ils
Mais ils ne disent rien
Ils restent plantés là
Sans besoin de faire
Ils existent
Fortement
Simplement
Pour eux le verbe être
Est indéfiniment
À l'infinif

La crête des épicéas
Ce sont les noires
D'un clavier de nuage blanc
Des griffes
Pour retenir le temps qui passe
Le vent qui souffle
Et la vie qui va
La terre
Elle
S'affirme
Elle grogne
J'y suis
J'y reste

Après la pluie
Marcher le long des flaques
Le ciel défile dans les orbites de la terre
Quel regard d'amour
Frissonnant de feuillage sous la brise d'été
Et tout autour
Montant la garde
Un péristyle de colonnes doriques
Les hêtres
Dignes forts et lisses
Dont l'architrave des branches porte les nuages
Vivre encore
C'est contempler
Encore et encore

L'if

Vert

Pointe vers le ciel gris des cierges ourlés de pousses d'or

Qui disent

Supposons

Supposons que tu sois moins gris

Supposons que tu sois moins chargé des orages que
sournoisement tu dissimules encore

Supposons que pour une fois tu sois clair

Sans l'ambiguïté de tes flous

Sans le mensonge de ton immobilité

Que tu sois amoureux de cette belle Ardenne

Que tu en sois bleu

Alors

Tu seras un été, mon fils

(Merci Kipling)



